

5. Le sens des choses de Dieu

"Tu es pour moi un scandale, car tu ne penses pas selon Dieu, mais selon les hommes !" (Mt 16,23). A la lettre, on pourrait traduire : "Tu es un scandale pour moi parce que tu n'as pas le sens des choses de Dieu, mais des choses des hommes". Saint Paul dira, un peu de la même manière, mais en utilisant un autre terme : "Nous avons la pensée du Christ" (1 Cor 2,16). Ce génitif d'appartenance devrait nous orienter. À qui appartient ma pensée, à qui appartient mon jugement, mon sentiment, de qui est le sens des choses, la "sagesse" qui dirige ma vie, mes choix, ce que je veux ou ne veux pas ? Est-ce "de Dieu" ou est-ce "des hommes", c'est-à-dire mondain ?

Quand Marie et Joseph ont retrouvé Jésus à douze ans dans le temple, ils lui ont reproché de prendre un autre chemin que l'ordinaire, normal, qu'eux-mêmes suivaient, pour faire un choix qui échappait à leur détermination. Jésus a répondu un peu de la même manière que lorsqu'il corrigera Pierre: "Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père ?" (Lc 2,49), littéralement : "ne saviez-vous pas que je dois être dans les choses qui sont de mon Père ?". Jésus était tout entier dans l'appartenance au Père, pour cette raison il est resté dans le temple, tout comme il restera tout entier soumis à Marie et Joseph à Nazareth (2,51a), parce que sa famille humaine aussi était *une chose de son Père* à laquelle il voulait se tenir à fond.

Eh bien, c'est ce sens de l'appartenance au Père que Jésus demande à Pierre et aux siens, et qu'il demande jusqu'au fond du cœur, jusqu'à la pensée qui meut et détermine la liberté, les choix, les décisions, les jugements, qui ensuite mettront en mouvement le dire et le faire d'une personne. Il le demande jusqu'au sens que nous donnons à nous-mêmes et à toute la réalité.

Remarquons que lorsque Jésus a rappelé à ses parents la priorité de son être tout au Père, de son être tout entier dans l'appartenance au Père, Marie a immédiatement commencé un travail intérieur, donc de pensée, de jugement, de conformation de sa liberté à la vérité révélée dans le Fils : "Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur" (Lc 2,51).

Le garçon était immédiatement reparti avec eux de Jérusalem, et leur était soumis, mais pour Marie l'incident n'était pas une facétie qui s'était bien terminée, qu'elle pouvait oublier. Les paroles de Jésus lui avaient fait faire un saut de conscience, de disposition du cœur, du sens de la vie, et de la vie avec Lui, et à partir de ce point elle savait qu'elle ne pouvait pas revenir en arrière, qu'elle devait suivre Jésus jusqu'au bout dans cette direction, également parce que Jésus s'en allait aussi de plus en plus loin dans sa consécration aux choses du Père, tout en restant avec eux comme avant. Les pensées du cœur de Marie ont alors guidé sa liberté à suivre de plus en plus l'obéissance de Jésus au Père comme la voie de sa vocation.

Une vingtaine d'années plus tard, Marie ne réagirait pas comme Pierre à l'annonce de la passion, parce que toute sa vie aurait formé en elle les pensées de Dieu, plus soucieuses de consentir que de tout comprendre d'abord.

Avoir le sens des choses de Dieu signifie en effet plus une disponibilité du cœur, une ouverture au plan de Dieu, donc une condition de la liberté, une conception de sa propre liberté, qu'une compréhension ou une conception de ce qui doit ou ne doit pas arriver. C'est une attitude du cœur, de la liberté, dans le présent, qui se syntonise sur le Christ maintenant pour ensuite Le suivre jusqu'au bout de l'avenir, qui change complètement si mon présent s'abandonne ici et maintenant aux choses de Dieu, au sens des choses de Dieu.

Pensez quel changement de conscience, quel approfondissement de conscience, ont provoqué les paroles de Jésus à douze ans en Marie, et certainement aussi en Joseph. C'est impressionnant d'y penser ! Extérieurement, tout est resté pareil, leur vie quotidienne est restée la même, à tel point qu'aucun Évangile canonique n'apporte de nouveauté pour les vingt ans et plus qui suivent. Avant, ils étaient certainement déjà conscients du mystère, mais jusqu'à ce jour, Marie avait médité sur les paroles de l'ange, sur ce qui s'était passé à Bethléem, ou sur les paroles de Siméon et Anne dans le temple ; et Joseph, encore plus silencieux, avait aussi médité sur les paroles de l'ange, et sur les avertissements qui lui ont été donnés en songe pour sauver l'Enfant. Mais jusqu'à cet épisode de Jésus à douze ans, de la part de Jésus Lui-même il n'était rien venu de particulier, les Évangiles ne rapportent pas de paroles ou d'événements particuliers, comme les hagiographes aiment à en créer pour l'enfance des saints.

Ce jour-là au temple, voici que le Verbe de Dieu ouvre la bouche, parle, et dit une chose qui bouleverse le cours normal de leur vie, même s'ils étaient conscients qu'Il était le Messie et le Fils de Dieu. Bien sûr, Marie était toujours en attente de ce qui Lui arriverait. Pourtant, ce jour-là, elle ne s'attendait pas à une nouveauté, elle ne s'y attendait pas de cette façon. Elle a vécu cette circonstance et elle a parlé comme n'importe quelle maman le ferait, avec la même anxiété, avec la même angoisse, peut-être même avec le même ressentiment irrité, la même désorientation qu'éprouvent les parents face aux incohérences des adolescents. Et Jésus qui la regarde, qui ne s'excuse pas, qui a déjà l'autorité de leur demander un saut de sens, de conscience, qui remet en question Marie et Joseph en les appelant à un saut d'adaptation à sa vocation et à sa mission. Tout comme cela va se passer avec Pierre et les disciples quand il leur dira qu'Il doit souffrir, mourir et ressusciter pour sauver le monde. Pierre avait besoin d'un rappel fort comme un coup de canon, il avait besoin d'un coup de poing dans l'estomac pour faire ce saut de sens, de conscience. À Marie et Joseph, déjà totalement à la disposition du plan du Père, déjà tendus à écouter Dieu, un appel délicat était suffisant, une simple question, en fait deux questions liées : "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père ?" (Lc 2,49)

Luc note : "Mais ils ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite" (2,50).

Ensuite, comme je l'ai dit, recommence aussitôt la vie normale, quotidienne, banale, silencieuse, fidèle, pauvre, cachée, pendant vingt ans ou plus. "Puis il descendit avec eux et vint à Nazareth et il leur était soumis" (Lc 2,51). Et Luc ajoute immédiatement que Marie "gardait toutes ces choses [littéralement : toutes ces *paroles*] dans son cœur" (ibid.).